

NIMBUS ICELAND EHF. & PEGASUS PICTURES
PRÉSENTENT



Festival international du film Locarno 2019
Prix du Jury Jeune

ECHO

UN FILM DE RÚNAR RÚNARSSON

79 min – Islande, France – DCP – 1.85 – 5.1 – 2019

Matériel presse téléchargeable sur
www.jour2fete.com

DISTRIBUTION
JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle Etienne Ollagnier
9 rue Ambroise Thomas - 75009 PARIS
contact@jour2fete.com
Tél. : 01 40 22 92 15

PRESSE FRANCE
MAKNA PRESSE

Stanislas Baudry : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr
Chloé Lorenzi : 06 08 16 60 26
info@makna-presse.com



SYNOPSIS

En Islande, alors que tout le monde se prépare pour les fêtes de Noël, une ambiance particulière s'empare du pays. Entre exaltation et inquiétude, Echo dresse un portrait mordant et tendre de notre société moderne.

RÚNAR RÚNARSSON

D'OU VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM, ECHO ?

C'était une très vieille idée qui m'était revenue en tête après le tournage de SPARROWS. Je n'avais pas vraiment d'inspiration à l'époque. Et en même temps, je m'étais un peu lassé de ces narrations classiques inspirées de la tragédie grecque. J'avais l'impression de tricher avec les autres scénarios que je tentais d'écrire : ils contenaient tous le bon nombre de rebondissements aux bons moments, mais ils n'étaient en rien le reflet de ma personnalité. Quand j'ai commencé à écrire ECHO, je me suis enfin senti vivant en tant qu'auteur.

ÉTAIT-CE UN SUJET D'INQUIÉTUDE POUR VOUS DE PRÉPARER UN FILM QUI SOIT SI DIFFÉRENT DE VOS DEUX PREMIERS LONGS MÉTRAGES ?

Oui, ce n'est qu'après avoir tourné les dernières scènes du film que j'ai réussi à me dire que tout cela allait créer un ensemble. Pourtant, le projet m'était d'abord apparu comme une

INTERVIEW

évidence. Être un auteur vivant, c'est aussi se lancer des défis. Évidemment, certains m'ont averti qu'en termes de carrière, il n'était pas forcément judicieux de réaliser un film comme celui-ci. Mais j'ai toujours tenté de capturer une part de réalité, de faire part de mes observations sur la vie. Chaque film que je réalise est un voyage introspectif pour moi. ECHO, à cet égard, n'est pas différent. Et puis, sur le papier, le film paraît plus expérimental qu'il ne l'est vraiment. Normalement, mes autres films comportent toujours un personnage principal dans chaque scène. Ce film n'est pas différent en cela, mais cette fois, le personnage, c'est la société.

COMMENT CES SCÈNES ONT-ELLES ÉVOLUÉES ENTRE LES PARTIES LIÉES À UNE OBSERVATION DE TYPE DOCUMENTAIRE ET LES PARTIES PLUS SCÉNARISÉES ?

Au stade du financement, nous parlions d'ECHO comme d'un film « où la réalité serait retranscrite et mise en scène. » La manière dont le public s'empare des films m'a toujours fasciné. Les spectateurs ont tendance à prendre les documentaires comme argent comptant, comme si tout ce qu'on y montrait était forcément avéré. Mais il y a forcément un auteur derrière le film et cet auteur a un point de vue.

Il n'est pas important de savoir quelles scènes relèvent du documentaire et quelles autres relèvent de la fiction. On avait établi des règles strictes pour le tournage du film qui devaient



elles-mêmes constituer un plan statique avec la caméra sur un trépied. Il y a une linéarité du temps dans chaque scène et on avance dans le temps uniquement lors du passage d'une scène à l'autre.

POURQUOI AVEZ-VOUS SOUHAITÉ FIXER CES RÈGLES ?

Comment travailler la notion de temps ? Dans mes films de fiction, l'élément temps a toujours été utilisé dans sa linéarité. Moins on voyage dans le temps, plus on offre un sens du réel au spectateur. Ce film permet à ses spectateurs de ressentir différentes émotions devant ces fragments de vie. Et les histoires qu'on montre offrent la sensation qu'elles sont bien réelles. Que ce soit mis en scène, voulu ou pris sur le vif, peu importe. Ce qui compte, c'est ce sens du réel qu'on cherche à rendre.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ QUE LE FILM SE PASSERAIT PENDANT LA PÉRIODE DE NOËL ?

Il y a un trait commun entre les jours qui précèdent Noël et la période entre Noël et la Saint-Sylvestre, puis c'est une nouvelle année qui commence.

La période de Noël amplifie nos émotions. Qu'on apprécie ou non ces fêtes de fin d'année, il existe toute une panoplie de sentiments qui y sont liés. C'est aussi une période de réflexion. C'est la fin de l'année et qu'on soit croyant ou non, c'est une date où la société impose aux gens de donner le meilleur d'eux-mêmes. Ce qui signifie également que la face sombre de l'humanité peut ressurgir.

TOURNER AVEC AUTANT DE PERSONNAGES DIFFÉRENTS ET DANS TANT DE LIEUX DIVERS ET VARIÉS A-T-IL COMPLIQUÉ LE TOURNAGE ?

J'ai moi-même été surpris, en préparant le tournage avec mon équipe, de voir le nombre de personnes impliquées. J'ai été bien entouré pour m'aider à trouver les bonnes personnes et les bons lieux de tournage. Mais c'était tout de même un sacré défi.

VOUS AVEZ SURTOUT FAIT APPEL À DES ACTEURS AMATEURS ?

L'Islande est un petit pays et il me paraissait important que les personnages du film ne soient pas des visages connus du public. C'est bien de montrer des personnes qui sont plutôt anonymes. Si j'avais fait appel à un acteur célèbre dans une scène, le spectateur aurait vu automatiquement une star et se serait attendu à le revoir plus tard dans le film, ce qui aurait été une mauvaise chose.

Le plus gros défi pour moi était de gérer le grand nombre de personnages dans le film. Pour mes films précédents, j'avais toujours privilégié un long temps de préparation avec mes acteurs. Je n'ai pas pu procéder ainsi sur ce film. C'était nouveau pour moi comme méthode

et donc un sacré défi. La première chose que j'ai dite aux acteurs, c'est que je voulais faire parler leur cœur et non leur tête. Tout le monde peut se retrouver quelque part dans les situations et les personnages que je présente.

Y AVAIT-IL DE LA PLACE POUR DES SURPRISES ET DES DÉCOUVERTES AU COURS DU TOURNAGE ?

Le cinéma est une matière vivante, chaque film se construit pendant le tournage. Il faut être ouvert à cela et laisser le film prendre vie.

Quand j'avais prévu de filmer l'image d'une femme en colère dans une scène, il pouvait s'avérer finalement qu'il valait mieux montrer la tristesse d'un homme. En tant que réalisateur, il faut rester ouvert à tout et s'adapter pour tendre vers le meilleur.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DU NOMBRE DE SCÈNES À GARDER ET DE L'ORDRE DE CES SCÈNES DANS LE FILM ?

Il y a 56 scènes en tout. Ce nombre ne signifie rien pour moi. Ce n'est qu'une histoire de perception. Au moment de l'écriture, c'est simplement le nombre qui a retenu mon attention et je savais également que le film ne pourrait pas durer trois heures puisqu'il n'y avait pas de héros dont on suivrait la trajectoire.

Quant à l'ordre des scènes, c'est aussi une affaire de perception. Certains éléments sont liés au déroulé de ces fêtes mais sinon, c'est une histoire d'intuition. Même dans mes films précédents qui proposaient des narrations classiques, j'ai toujours fait appel à mon intuition pour les écrire. Je déteste préparer des traitements car cela pourrait créer un blocage.

CELA VOUS A-T-IL LIBÉRÉ DE NE PAS DÉPENDRE D'UNE INTRIGUE ?

En général, je trouve que les critiques, les spectateurs, les commissions, les producteurs et les décideurs du monde du cinéma d'aujourd'hui sont souvent obsédés par la structure du film. Je trouve que cet élément a pris trop d'emprise sur notre manière d'envisager les films. Alors quand cette tradition grecque de raconter les histoires est rompue, il peut y avoir comme un manque de langage pour en parler. De mon côté, j'ai voulu me lancer un défi autour d'un mode narratif différent. En effet, en tant que spectateur, je suis lassé des histoires racontées sur ce mode classique. Certaines dégagent une belle poésie, mais j'ai le sentiment que ce qui prévaut aujourd'hui dans le cinéma, c'est l'histoire et toujours l'histoire alors qu'on néglige de plus en plus le son et l'image comme modes de narration.

QUELLE A ÉTÉ LA SCÈNE LA PLUS DIFFICILE À TOURNER ?

Celle qui a pris le plus de temps, c'est la scène où la jeune mère est assise à la fenêtre avec son enfant. Il a fallu six heures pour tourner cette scène. Il y a une telle authenticité nécessaire



pour les enfants qu'on a fait appel à cinq ou six enfants pour tourner cette scène à la fenêtre. Ça a pourtant l'air si simple !

Y A-T-IL UNE SCÈNE QUI SYMBOLISE LE FILM ?

Je change d'avis tous les jours à ce sujet.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ LA PLUPART DU TEMPS AVEC LES MÊMES COLLABORATEURS, QU'ONT-ILS PENSÉ DE CETTE APPROCHE PARTICULIÈRE QUE VOUS AVEZ ADOPTÉE POUR ECHO ?

Tous mes collaborateurs créatifs ont d'abord été surpris quand ils ont reçu la première version du scénario. Ils ont peut-être d'abord vu les limites de l'exercice. Le résultat paraît simple : on pose un trépied et il se passe quelque chose. Mais en fait, il est extrêmement difficile de maintenir le rythme au sein des scènes. Il ne peut y avoir d'anicroche. Tout cela représentait de véritables défis car il fallait aussi trouver les lieux grâce auxquels cette technique serait intéressante visuellement. C'était un vrai défi qui nous a tous surpris.

En ce qui concerne Jakob, Sophia, Kjartan et Gunnar, mes collaborateurs techniques, plus on travaille ensemble, plus on se comprend. Il y a une base sur laquelle on continue de

construire. Même si le projet diffère de ce qu'on a pu faire jusqu'à présent, on a le même tempérament et on s'adapte. Même si c'est moi l'auteur-réalisateur, l'équipe créative me permet d'élargir ma vision. Ce sont des gens intelligents, de vrais artistes.

SELON VOUS, LA SOCIÉTÉ EST LE PERSONNAGE PRINCIPAL DU FILM. EST-CE QUE VOUS CHERCHEZ À DIRE QUELQUE CHOSE EN PARTICULIER DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE ?

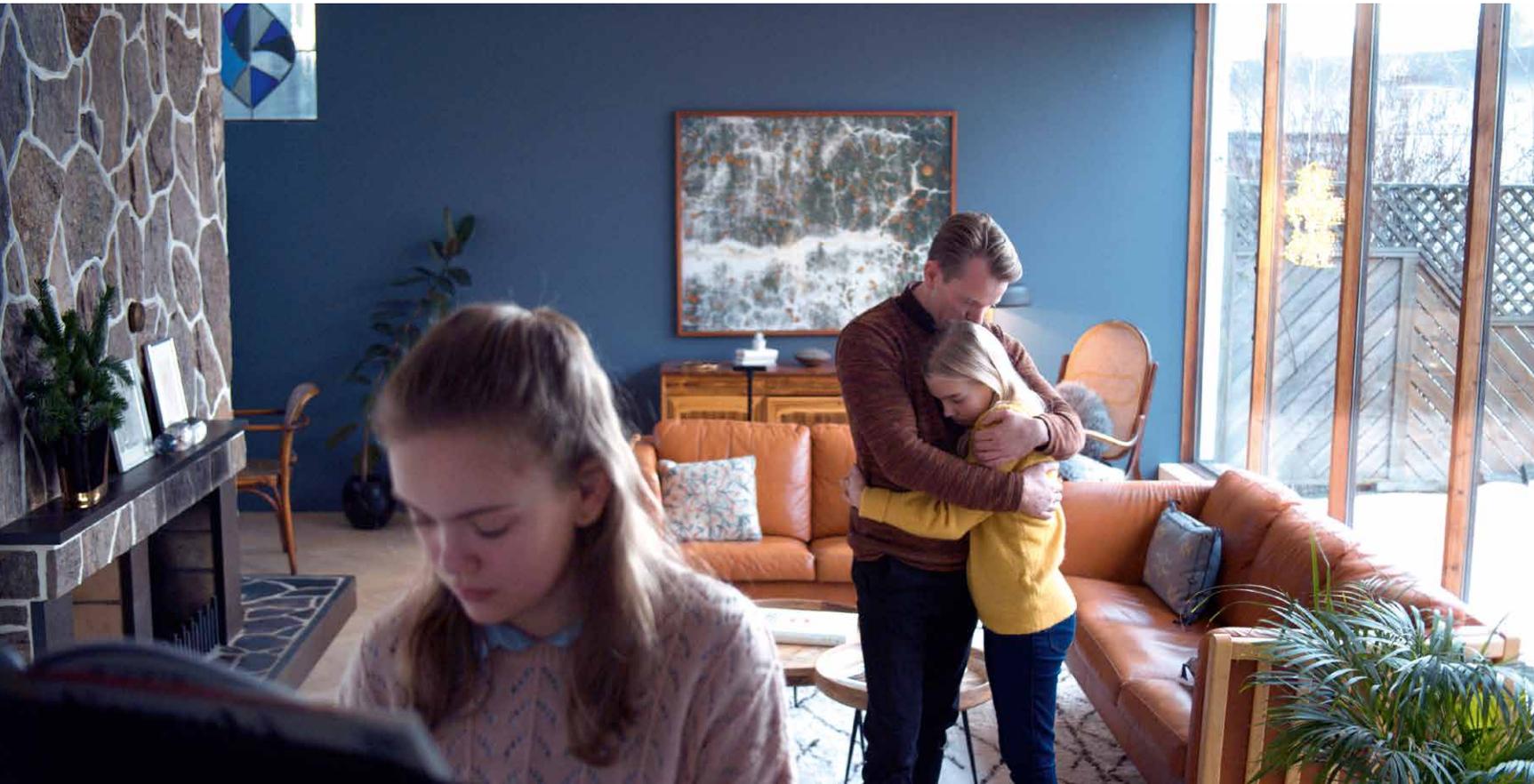
Il s'agit d'un portrait, et quand quelqu'un propose un portrait, il faut savoir lire entre les lignes pour connaître le point de vue de l'auteur.

Pour chaque film que je fais, on me demande "Qu'est-ce que vous avez voulu nous raconter ?" On dirait que chaque film doit ressembler à une parabole biblique avec une morale. La vie est plus complexe que cela. Dans mes autres films, j'ai toujours tenté de montrer que dans la vie, ce n'était ni noir ni blanc mais gris. Même dans une situation particulièrement terrible, il y aura toujours un élément de beauté à l'horizon et vice-versa. Un film ne peut pas se terminer sans espoir, sur une note noire, ni sur un monde fantasmé où tout va bien. La vie ne ressemble pas à cela, et moi, je veux montrer la vraie vie. Je ne cherche pas à faire la morale.

RÚNAR RÚNARSSON / BIO & FILMOGRAPHIE

Rúnar Rúnarsson est un réalisateur islandais né à Reykjavik en 1977. En 2009, il sort diplômé de l'École nationale de cinéma du Danemark. Son court métrage THE LAST FARM (2004) est nommé pour l'Oscar du meilleur court métrage de fiction à la 78e cérémonie des Oscars en 2005 puis 2 BIRDS pour la Palme d'or du court métrage au Festival

de Cannes 2008. Son premier long métrage VOLCANO a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2011. Son deuxième long métrage SPARROWS remporte la Coquille d'or au Festival International du film de San Sébastien 2015. ECHO est le troisième long métrage de Rúnar Rúnarsson.



Longs métrages :

2019 ECHO

Scénariste - Réalisateur - Producteur

2015 SPARROWS

Scénariste - Réalisateur - Producteur

2011 VOLCANO

Scénariste - Réalisateur

Courts métrages :

2009 ANNA

Scénariste - Réalisateur

2008 2 BIRDS

Scénariste - Réalisateur

2004 THE LAST FARM

Scénariste - Réalisateur

Documentaire :

2002 LEITIN AÐ RAJEEV

Scénariste - Producteur

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste
Directeur de la photographie
Monteur
Son
Musique
Décors
Costumes & Maquillage
Directeur de casting
Producteurs

Co-producteurs

Producteurs exécutifs

Productrice associée

Produit par
En co-production avec

With support from

Co-financé par
En coopération avec
Ventes internationales

RÚNAR RÚNARSSON
SOPHIA OLSSON, FSF
JACOB SECHER SCHULSINGER
GUNNAR ÓSKARSSON
KJARTAN SVEINSSON
GUS OLAFSSON
JÚLÍANNA LÁRA STEINGRÍMSDÓTTIR
VIGFÚS ÞORMAR GUNNARSSON

LIVE HIDE
LILJA ÓSK SNORRADÓTTIR
RÚNAR RÚNARSSON
SARAH CHAZELLE
ETIENNE OLLAGNIER
DAN WECHSLER
JAMAL ZEINAL-ZADE

JIM STARK
IGOR NOLA
BIRGITTE HALD
BO EHRHARDT
SNORRI ÞÓRISSON
EINAR SVEINN THORDARSON
ELLI CASSATA
JASMINE HERMANN NAGHIZADEH

NIMBUS ICELAND EHF. & PEGASUS PICTURES
JOUR2FÊTE, BORD CADRE, MEDIA RENTAL,
MP FILMS, NIMBUS FILM, HALIBUT
ICELANDIC FILM CENTRE BY STEVEN MEYERS
NORDISK FILM & TV FOND BY KAROLINA LIDIN
THE MINISTRY OF INDUSTRIES AND INNOVATION ICELAND
MINISTRY OF EDUCATION, SCIENCE AND CULTURE
THE EUROPEAN UNION – CREATIVE EUROPE MEDIA
RÚV, YLE
JOUR2FÊTE

